

Dossier sur le Déluge vu par le XVII^e siècle – 2^{ème} partie

Dominique DESCOTES (IHRIM-Clermont-Ferrand, UMR 5317)

IV. L'arche de Noé

Le constructeur de l'arche

Pour les théologiens, l'arche est, par l'intermédiaire de l'illumination de Noé, l'œuvre de Dieu même. Voir KIRCHER Athanase, *Arca Noë*.

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 409 sq. L'*Arca Noë* de Kircher : p. 410 sq. L'arche est pour Kircher un objet merveilleux inspiré par Dieu-Architecte lui-même : p. 411. Analyse mystico-tropologico-allégorique de l'arche : p. 411.

L'arche, moyens d'éviter la catastrophe

Sur la construction de l'arche, voir KIRCHER, *Arca Noë*, Livre I, Sect. II, ch. II, p. 16 sq. *De fabrica Arcae Noëmicæ*. Kircher remarque un paradoxe : pourquoi Dieu, dont le pouvoir est sans limite, a-t-il pensé nécessaire de faire construire une arche par un architecte humain, en lui inspirant toutes les connaissances nécessaires, mais dépassant la mesure humaine ?

Problèmes logistiques de la construction et de la mise à l'eau de l'arche

L'arche n'est pas construite près de la mer, alors qu'elle ne peut fonctionner que sur une masse d'eau.

Commentaire de Sacy, *Genèse*, VI, v. « L'arche ne devait point aussi être mise en mer, comme les vaisseaux, par l'adresse et l'industrie des hommes : mais Noé savait que les eaux mêmes de la mer et des fleuves étant débordées, et s'étant jointes aux pluies effroyables que Dieu avait résolu de faire fondre du ciel, formeraient une espèce de mer sur la terre même, qui élèverait l'arche au-dessus des flots. Noé savait encore que ce ne serait pas l'art des hommes, mais la providence de Dieu qui gouvernait cette arche, comme cette même providence l'avait fait faire. »

La conception et les plans de l'arche

KIRCHER Athanase, *Arca Noë*, Livre I, Sect. II, ch. II, p. 16 sq. Kircher donne les versions hébraïque, grecque, arabe, chaldaïque, syriaque, avec les traductions latines respectives, et constate leur concordance sur la structure de l'arche. Kircher consacre le ch. V, p. 23 sq., à la science de Noé *in fabrica conficienda a Deo ipisi infusa*. Noé a reçu une illumination qui lui a donné une parfaite connaissance des propriétés et des qualités des bois. Il a vu que l'eau risquait de passer par les fissures et les interstices du bois, ce qui lui a fait comprendre l'usage du bitume. On pense que Noé a construit une arche *in parva forma*, c'est-à-dire un modèle réduit (*quoddam futurae arcae veluti exemplar, modulum quemdam*) : p. 23. Il a bien fallu cent ans pour méditer toute l'architecture de l'arche. Mais il a fallu de la piété. Kircher propose un texte qui est censé proposer la prière que Noé a adressée à Dieu : p. 23. Il donne aussi un texte qui résume la réponse de Dieu : p. 24.

Kircher revient sur la science infuse surnaturelle dont a joui Noé, qui lui a permis de concevoir les habitacles de l'arche dans *Arca Noë*, Livre I, Sect. III : *De habitaculorum, nidorum, seu stabulorum in arca distributione*, p. 45 sq. *Caput I, De Noëmi infusa scientia circa ea quae in Arcae constructione necessaria videbantur, et sine quarum rerum notitia Arca construi non poterat*. Il estime que sans cette inspiration, l'homme n'aurait pas pu faire l'arche. Il fallait

connaître les sympathies et les antipathies entre animaux (comme l'éléphant et le rhinocéros),
placer des circuits d'abreuvement pour les animaux dans leurs habitacles,
concevoir l'évacuation des déchets,
calculer l'espace vital pour les animaux, etc.

La construction de l'arche

La *Genèse* de Port-Royal dit que la construction a duré cent ans. Voir sur *Genèse*, VII, v. 11. 12. 13. *L'année six cens de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham et Japhet.* « Dieu qui se plaît à donner des marques de sa bonté infinie, lors même que l'extrême malice des hommes le force en quelque sorte malgré lui à les traiter dans la sévérité de sa justice, avertit Noé cent ans auparavant, qu'il était résolu d'envoyer un Déluge sur la terre, qui ferait périr tous les hommes dans les eaux. »



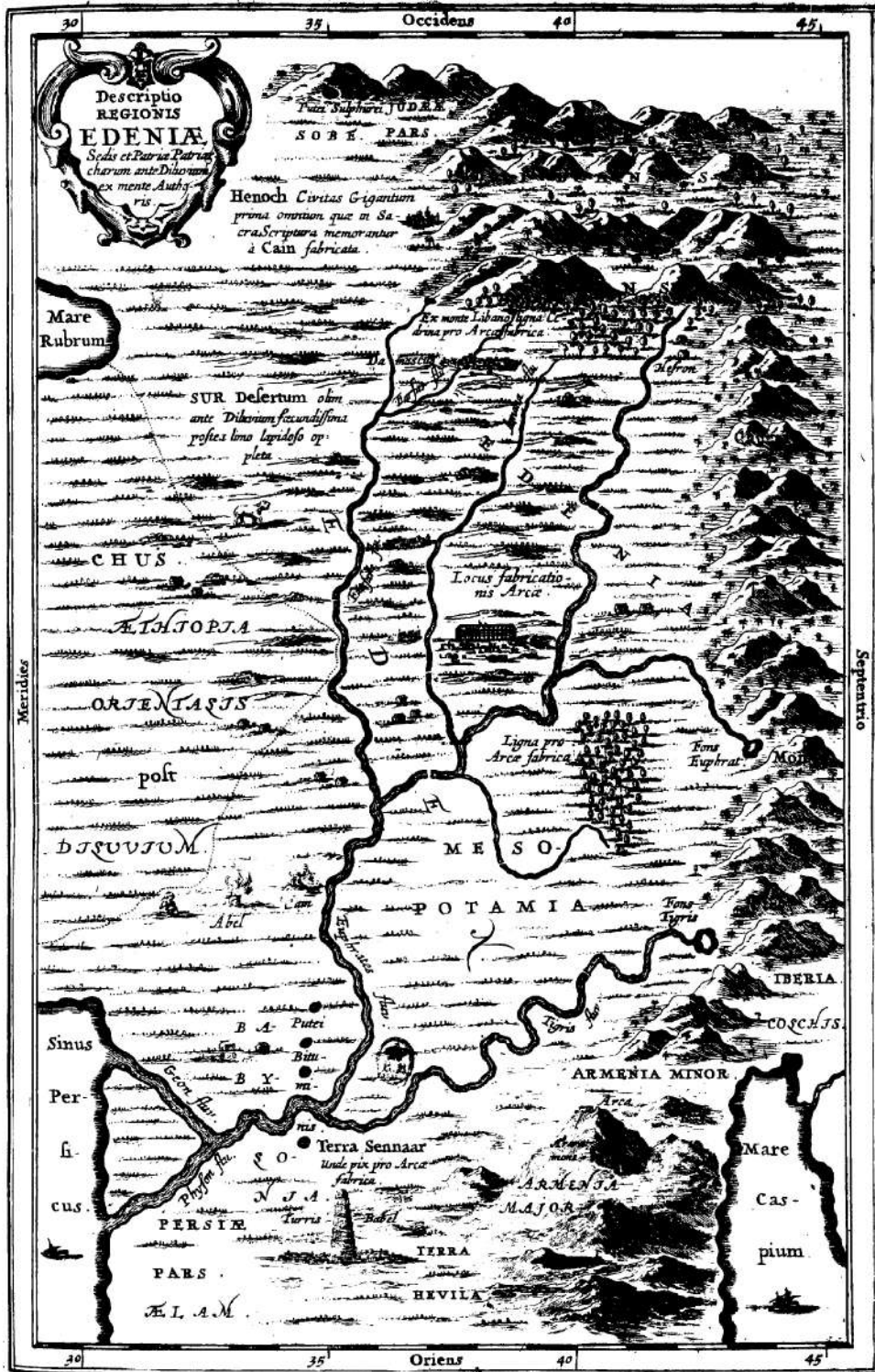
Kircher

Le lieu de construction

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 411.

KIRCHER Athanase, *Arca Noé*, Livre I, Sect. II, ch. IV, p. 22 sq. *De regione Edenia in qua Noë arcam extruxisse putatur.* Les interprètes sont silencieux sur ce point. Kircher pense que c'est la région de l'Eden, savoir l'Assyrie, qui comprend la Syrie, le Liban entier, la partie cisjordanienne de la Judée, La Babylonie, la Mésopotamie et l'Arménie : p. 22. Commodité de la région de l'Eden pour la construction de l'arche : p. 22.

Le Liban est connu pour ses arbres (cèdres) ; c'est un lieu favorable pour trouver le bois le plus convenable pour construire l'arche.



Kircher

Le personnel ouvrier et artisan qui a construit l'arche

Les interprètes se sont souciés de ces ouvriers qui ont contribué à la construction de l'arche. Voir ce que dit Sacy dans *La Genèse*, VII, v. 22. *Et tous les hommes moururent*. "Saint Augustin fait une réflexion particulière sur ceux qui bâtirent l'arche, et qui néanmoins ne demandèrent point à y entrer. Car il est sans doute, que Noé employa plusieurs personnes pour construire un si grand bâtiment. Il avait été commencé longtemps avant le déluge ; mais il est croyable qu'il ne fut achevé que peu auparavant. Cependant ceux qui étaient sans cesse avec lui, qui savaient qu'il ne travaillait à un si grand ouvrage que pour se sauver du déluge qui était proche, selon qu'il les en assurait, veulent bien

bâtir l'arche avec lui, parce qu'il les paye de leur travail, et qu'ils y trouvent un intérêt temporel ; mais ils ne veulent point entrer avec lui dans l'arche pour sauver leur vie.

KIRCHER, *Arca Noé*, Livre I, Sect. II, ch. VI, p. 25 sq. *De apparatu ad arcam construendam necessariam*. Liste des métiers qui ont été mis à contribution pour fabriquer l'arche.

Les hommes qui ont refusé d'écouter les appels de Noé

Sacy rappelle sur ce point les réflexions de saint Augustin: "Mais le même Saint fait voir admirablement combien a été aveugle l'impiété des hommes, lorsqu'elle a rejeté avec tant d'insulte cette double grâce que Dieu leur offrait [August. *in Joan.* tract. 24]. O sagesse du monde aussi extravagante que superbe, s'écrie ce saint Docteur, vous méprisez la croix, vous méprisez ce bois comme l'instrument d'une mort honteuse ; et vous ne considérez pas que ce bois est une arche sainte, et un vaisseau que le Sauveur vous prépare pour vous sauver des flots et des tempêtes du siècle, qui dans ce Déluge et ce débordement de toute sorte de vices, emporte, non les corps, mais les âmes ; dans un naufrage non temporel, mais éternel !

O homme, continue ce saint [August. *in Joan.* tract. 2.], le ciel est votre patrie : c'est là seulement où vous devez tendre ! Mais entre le ciel et vous, il y avait à passer la vaste mer du siècle, pleine d'écueils, de tempêtes, et de périls. Vous n'aviez rien qui vous pût soutenir sur ces eaux profondes toutes prêtes à vous abîmer. Le Sauveur est venu à vous pour vous conduire en votre patrie. Il s'est rendu la voie par où vous devez passer : *Ego sum via*. La voie sur la mer ne peut être que le bois, qui nage sur l'eau, et résiste à la tempête. Ce bois est le bois de la croix. C'est de ce bois qu'est composée cette arche sainte, ce vaisseau sacré qui sauve les âmes. Avez-vous donc peine d'entrer en cette arche ? Rougissez-vous du bois de la croix d'un Dieu, du bois de son humilité divine, qui pouvait seule vous guérir de la plaie mortelle de votre orgueil ? Rougissez-vous de ce bois qui fait rougir les superbes, et qui les sauve en les rendant humbles [August. *ibid.*] ? *Insensé, ingrat que vous êtes ; il faut passer la mer, et vous rejetez le bois ? INGRATE, mare transeundum est, et lignum contemnitis.*

Ces personnes ont été une image funeste des Pasteurs que l'Évangile appelle *mercenaires*, qui sont employés au ministère de l'Église, et qui travaillent, selon l'expression de saint Paul, à l'*édification du corps de Jésus-Christ*, dont la construction de l'arche était la figure. Car ces Ministres indignes d'un rang si sacré, lorsqu'ils contribuent au salut des autres, se perdent eux-mêmes ; parce qu'ils cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Dieu, et qu'ils font tout le bien qu'ils semblent faire par le mouvement ou d'une honteuse avarice, ou d'une complaisance présomptueuse.

La perte de ces hommes qui bâtirent l'arche, peut marquer encore ces personnes particulières, qui ont de la religion, et qui s'appliquent même avec soin à beaucoup d'œuvres de piété ; mais qui devant Dieu ne sont pas telles qu'elles devraient être. Tout le dehors de ces personnes est saint. Elles font ce que fait Noé. Elles s'appliquent à ce qui occupe ceux qui font le plus à Dieu. Mais leur intention n'est pas simple devant Dieu, ni leur volonté droite. Une jalousie profonde, une complaisance mortelle et enracinée dans l'âme, ou quelque autre passion leur empoisonne peut-être le cœur, les porte à chercher leurs propres intérêts au lieu de ceux de Jésus-Christ, et fait que Dieu les rejette au même temps que tout le monde les loue.

Le sort si différent des dix Vierges, parmi lesquelles Jésus-Christ nous apprend qu'il y en a cinq folles comme cinq sages, nous fait voir que cet exemple qui est si terrible, est apparemment plus commun que nous ne pensons. Et le seul moyen de nous préserver d'un si grand mal, c'est d'entrer et de nous conserver dans cette arche sainte qui est l'Église, par une foi vive et persévérante, qui nous fera trouver notre sûreté et notre gloire dans la soumission à un homme tel qu'était Noé, dans une entière dépendance de la grâce et de l'Esprit de Dieu, dans un mépris sincère de nous-mêmes ; et dans un amour humble de la croix de Jésus-Christ. »

KIRCHER Athanase, *Arca Noé*, Livre I, Sect. II, ch. VII, p. 27 sq., consacre un chapitre à établir que Noé a adressé un discours aux personnes qui le voyaient se lancer dans un énorme chantier. Un appel à la conversion : « *Ecce restant vobis ad paenitendum centeni adhuc anni : et scietis, Deum, cujus essentia bonitas est, sinum misericordiae suae adhuc apertum habere, ejus gratiam vobis oblatam si respuastis* » : p. 28.

Les matériaux de construction

Voir BORREL (Buteo) Jean, *De arca Noe*, in *Opera geometrica*, Londres, 1554, *De arcae materia*, p. 7-8. Borrel insiste sur la confusion introduite par les commentaires rabbiniques sur le bois qui a servi à la construction de l'arche. Un seul genre de bois ne peut vraisemblablement avoir suffi à une aussi énorme entreprise. D'autre part, il faut différentes qualités de bois pour répondre à différentes parties de l'arche.

Voir *La Genèse*, VI, tr. de Sacy, où le texte de la Bible est suivi d'un commentaire en deux parties, l'une consacrée au sens littéral (c'est-à-dire historique), et l'autre au sens spirituel (c'est-à-dire figuratif).

v. 14. jusqu'au 22. *Faites-vous une arche de pièces de bois aplanies*. « On peut donner », dit saint Augustin, « divers sens spirituels à toute la structure de l'arche, pourvu qu'ils se rapportent tous à Jésus-Christ et à son Église, et qu'ils nous marquent cette cité de Dieu, étrangère ici-bas, et agitée sur les flots du siècle comme sur les eaux du Déluge, qui étant conduite par Jésus-Christ, dont Noé était la figure (August. *de civit. Dei*, lib. 15. c. 26.) », se sauve seule de ce grand naufrage de tout l'Univers. L'arche était composée de planches de bois coupées droit, d'une même longueur, unies et aplanies par-dessus, afin qu'étant jointes ensemble elles demeuraient toujours fermes comme si ce n'eût été qu'un même bois. C'est ainsi que les vrais chrétiens sont unis ensemble. La douceur retranche de leur humeur naturelle ce qu'il y pouvait avoir d'âpre et d'inégal. La simplicité de leur intention fait qu'ils ont tous une même droiture de cœur. Et l'humilité leur imprime tellement une même forme (p. 307.) et un désir même, en faisant que chacun regarde son frère comme au-dessus de soi, selon l'avis de saint Paul : *Superiores sibi invicem abritantes*, qu'ils sont unis entr'eux, non seulement comme les bois différents d'un même vaisseau, mais comme les membres d'un même corps (Philip. 2. 3).

La paraphrase Chaldaïque, qui est autorisée en ce point par quelques interprètes hébreux, dit que l'arche fut bâtie d'un bois exempt de corruption : *Imputribilibus lignis arca fabricata erat*. Ce bois qui ne pourrit point, ajoute saint Augustin, nous marque les vrais chrétiens (August. *in Joan.* tract. 8.), qui parmi toutes les tempêtes et les agitations de cette vie, persévèrent dans la foi ; « parce qu'ils persévèrent dans l'humilité, qui est le fondement de leur patience, qui les rend toujours fermes et inébranlables parmi tous les maux qui les environnent » : *Hic est patientia et fides sanctorum* (*Apoc.* 13. 10). »

Le bois Gopher

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 412. *Gopher*, le bois dont l'arche est faite.

BORREL (Buteo) Jean, *De arca Noe*, in *Opera geometrica*, Londres, 1554, *De arcae materia*, p. 7-8. Diversité des qualités de bois.

KIRCHER Athanase, *Arca Noë*, Livre I, Sect. II, ch. II, *De materia arcae à Noëmo extractae*, p. 18 sq. Noé s'est en fait servi de plusieurs bois, selon les qualités que les différentes parties de l'arche demandaient, selon la robustesse, la solidité, etc., demandées aux différentes parties.

Le bitume

Sacy, *Genèse*, VI, v. 14. *Vous frotterez l'arche de bitume dedans et dehors*. « Le bitume est, selon quelques auteurs, une glu très chaude qui a du rapport à la poix, de la nature du soufre, dont pour cette raison, on s'est servi quelquefois au lieu d'huile pour brûler dans les lampes. La paraphrase chaldaïque dit que les pièces de bois dont l'arche était composé, *étaient frottées de bitume au-dedans et au-dehors*, soit pour les lier ensemble sans y laisser aucune ouverture ; soit pour résister à la violence des eaux ; soit pour modérer par l'odeur du bitume, qui est très forte, la mauvaise odeur qui pouvait naître en l'arche, de tant d'animaux renfermés ensemble en un si petit espace. »

BORREL (Buteo) Jean, *De arca Noe*, in *Opera geometrica*, Londres, 1554, *De natura bituminis*, p. 8. « *Alibi limus, alibi terra* », le bitume est proche du soufre. Borrel note surtout ses qualités pour réduire et boucher les ouvertures et les fentes.

KIRCHER Athanase, *Arca Noë*, Livre I, Sect. II, ch. III, p. 20 sq. *De bitumine, ejusque speciebus, quibus arca intus forisque illata fuit*. Il a l'avantage de s'écouler entre les pièces comme la résine, et

d'assurer la solidité de l'ensemble. Le bitume se trouve dans toutes les régions où jaillissent des eaux sulfureuses : p. 21. Exemples de régions à bitume : p. 22.

Sacy mentionne une signification spirituelle à cette imperméabilité préservée par le bitume : « Tout le bois dont l'arche était composée *était frotté de bitume* au-dedans et au-dehors ». « Le bitume », dit saint Augustin, « qui est très chaud et très propre à tenir bien joint ce qu'on a uni ensemble, marque l'ardeur de la charité qui unit tous les vrais fidèles, et qui les porte à souffrir tout, plutôt que de rien faire qui puisse altérer en la moindre chose cette société spirituelle et divine que Dieu forme entre eux, et qu'ils doivent tâcher d'affermir de plus en plus par le lien de la paix et par l'unité d'un même esprit [August. *contra Faust.* lib. 12. cap. 14.] » : *Bitumem est ferventissimum et violentissimum gluten, significans dilectionis ardorem, vi magnâ fortitudinis ad tenendum societatem spiritalem, omnia tolerantem.* »

La forme générale de l'arche et son aspect extérieur

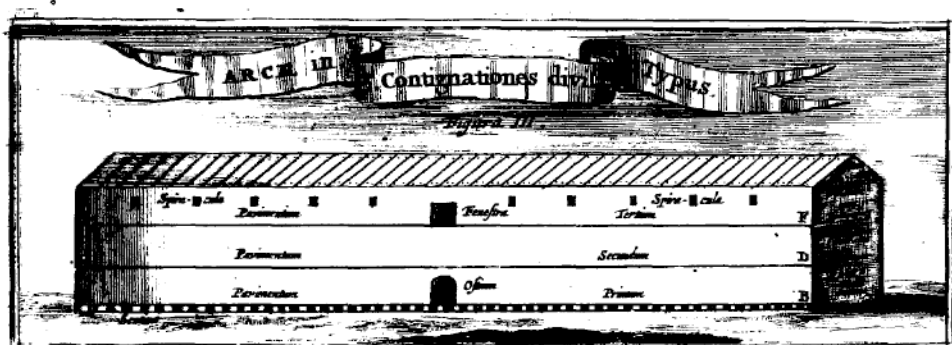
Le problème de la forme de l'arche concerne l'hébergement des réfugiés. Ce qui fait son originalité, c'est moins le petit nombre des nautoniers réfugiés sur l'arche, que le fait que la conception du système d'hébergement a eu lieu bien avant la catastrophe, et qu'elle a fait l'objet d'une élaboration théorique et technique (généralement absente des préparations ordinaires, et faite le plus souvent *post factum*, dans une improvisation totale et sans esprit d'adaptation aux hommes ni aux circonstances). La *Genèse* au contraire représente par la durée symbolique de la construction de l'arche la rigueur et la profondeur de la préparation à laquelle s'est livré Noé. Ce qui n'a rien de surprenant, puisque selon les interprètes, c'est Dieu qui l'inspirait dans son travail.

Sur la forme de l'arche, voir Kircher, *Arca Noë*, Livre I, Sect. II, ch. IX, p. 41 sq. Kircher commence par exposer les différentes thèses.

Buteo (Jean Borrel), a composé des *Opera geometrica* (1554) qui contiennent, p. 5 sq., un *De arca Noe, cujus formae, capacitatesque fuerit, libellus*. Il mentionne un renseignement qu'il attribue à Varron, sur le rapport du nom de l'arche et de ses fonctions : « Varro putat arcam dici, quod ab ea clausa fures arceantur », et protège les choses que l'on veut cacher : voir *Opera geometrica*, p. 6.

Sacy attribue à l'arche de Noé la même forme que Borrel-Buteo ; en s'appuyant sur l'interprétation de Vatable, qui trouvait une analogie de mot, donc de forme avec l'arche d'alliance, « cassette couverte d'or », p. 223. Il indique que ce n'est pas un bateau ordinaire : la mer, formée sur la terre même, l'élève insensiblement et la porte ; elle est dirigée par la Providence et non par l'art des hommes. Sur la disposition intérieure, voir p. 233. Vu la taille souvent réduite des animaux, celle de la dimension de l'arche ne lui pose pas de problème.

Voir le commentaire de Sacy dans la *Genèse* de Port-Royal, VI, v. 14. *Faites-vous un arche de pièces de bois aplanies*. « L'arche, dit saint Augustin, n'était point composée de pièces de bois courbées, comme sont d'ordinaire les vaisseaux ; mais de longues planches posées l'une sur l'autre, en sorte que le devant, le derrière, et les deux côtés avoient les surfaces toutes plates [Aug. *de Civ. Dei*, lib. 15. cap. 27]. Ceci est autorisé par les interprètes hébreux, qui disent que le mot dont se sert la langue sainte, a été bien rendu par celui d'arche : au même sens que l'on dit l'arche d'alliance, qui était une cassette couverte d'or, où les tables de la loi étaient renfermées : *Arcae forma, non instar navigii, sed capsae et arcae*. C'est pourquoi quelques-uns de ces interprètes ayant voulu dépeindre l'arche, lui donne la forme d'un long coffre, et non d'un vaisseau. »



Origène imagine l'arche comme un parallélépipède coupé dans une pyramide. Les restitutions de Victorinus, de Cajetan et de Nicolas de Lyre sont assez différentes.

Les dimensions et la taille de l'arche

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 412 sq. Renseignements apportés par le texte de la *Genèse* : 300 coudées de long, 50 coudées de large, et 30 coudées de hauteur. Problème posé par la dimension de la coudée : p. 412 sq. Thèse de Kircher : p. 413 sq. Répartition des animaux. Thèse de Le Pelletier : p. 413 sq.

Mais ces données une fois admises par l'autorité de l'Écriture, il s'agit de montrer que l'arche a une taille suffisante pour contenir tous les animaux, avec la nourriture prévue pour le voyage, ce qui n'a rien d'évident.

DELASSAULT Geneviève, *Le Maître de Sacy et son temps*, p. 228 sq. Sur la grandeur de l'arche, Pererius adopte la forme rectangulaire de l'arche. Il calcule le volume nécessaire pour contenir les animaux et leur nourriture. Le nombre des bêtes étant évalué à 200 paires, il en retranche 30 de reptiles, qu'il case sous les poutres et cavités de l'arche pour ne pas perdre de place ; les animaux n'occupaient pas plus de place que 250 bœufs. Ce qui donnait une taille admissible.

Le jésuite Del Rio imagine aussi l'arche rectangulaire, mais il pense à laisser aux animaux la possibilité de vivre à leur aise, de se remuer et de se coucher ; il calcule donc, non selon la coudée ordinaire, comme Pererius, mais selon la coudée dite géométrique, soit 6 coudées ordinaires, ce qu'avait déjà fait Origène.

Jean Boucher reprend l'idée des coudées géométriques dans son livre BOUCHER Jean, *Les triomphes de la religion chrétienne*, Livre II, Q. 29, p. 207 sq. *Mais comment se peut-il faire que cette arche de Noé ait pu comprendre tant d'animaux, et aliments requis pour leur nourriture, durant près d'un an qu'ils ont été enfermés là-dedans ?* Boucher joue sur les mesures des dimensions pour accroître celles que la tradition accorde à l'arche. « Moïse décrivant cette arche flottante, la représente longue de trois cents coudées, large de cinquante et haute de trente. Ces coudées n'étaient pas communes, mais *géométriques*, qui étaient les mesures desquelles les Égyptiens se servaient dans leurs proportions et symétries géométriques, dans la science desquelles Moïse fut très bien instruit. Or la coudée géométrique en vaut six des nôtres, de sorte que cette arche avait dix-huit cent coudées de longueur, trois cents de largeur, et près de deux cents de hauteur, qui était une capacité assez grande pour loger huit personnes, et une couple de chaque espèce d'animaux qui vient jusques au nombre de cent cinquante, et autant d'espèces d'oiseaux ».

Voir *La Genèse*, notes de Le Maître de Sacy sur le texte de la Bible :

« Quelques savants interprètes ayant comparé l'espace de l'arche marqué dans l'Écriture, avec tout ce qu'elle contenait, font voir en détail, selon les règles de géométrie, qu'il y a eu assez de lieu pour y loger tous les animaux, qui y devaient être sept de chaque espèce des purs, et deux des impurs. Ils montrent aussi par ceux qui ont écrit plus exactement l'histoire des animaux, Gesner et Aldroande¹, qu'il n'y en a pas de tant d'espèces qu'on se l'imagine : Que les reptiles se réduisent à trente espèces ; les animaux de la terre, à cent trente ; et les oiseaux à cent cinquante. Que des animaux de la terre il n'y en a que six plus grands qu'un cheval, qu'il y a en a peu d'aussi grands, et que plusieurs sont moins grands qu'un mouton. Que peu d'oiseaux sont plus grands qu'un cygne, et la plupart plus petits. Il est certain de plus, que tous les animaux qui naissent de corruption, ou du mélange de diverses espèces, ou qui peuvent vivre dans les eaux, n'étaient point dans l'arche.

On peut concevoir l'arche et l'espace avec les animaux qu'elle contenait, en la manière que nous venons de dire, ou en quelqu'autre qui paraîtra peut-être plus vraisemblable, pourvu que l'idée que l'on s'en formera s'accorde avec tout ce que l'Écriture nous en a marqué, et que si après cela il nous reste quelque difficulté que nous ne puissions pas bien éclaircir, notre foi persuade à notre raison ce que la raison humaine ne saurait elle-même désavouer, que Dieu peut faire avec une extrême facilité ce qui nous paraît comme incroyable, ou ce que nous ne pouvons comprendre qu'avec beaucoup de peine. »

¹ Gesner (Gessner) et Aldroande (Aldrovandi) sont deux zoologistes du XVI^e siècle. Voir plus bas.

Kircher proteste contre cette évaluation, qui lui semble démesurée. « Ingens error eorum, qui Origenem sequentes, cubitum 6 pedum geometricorum constituunt ». Cela relève selon Kircher des *fabulosas narrationes*. La coudée romaine convient mieux à la construction de l'arche. Si on compte la coudée comme équivalente à 50 cm, le calcul en coudées géométriques donne en effet à l'arche des dimensions énormes.

Kircher consacre le chapitre IX, p. 33 sq., à étudier la proportion de l'arche selon sa symétrie (correspondance) avec le corps humain.

Le problème des dimensions de l'arche est entré dans un recueil de problèmes mathématiques lancés publiquement en 1622 par les jésuites de Pont-à-Mousson aux mathématiciens de Paris, pour fêter le centenaire de la canonisation d'Ignace de Loyola et de François-Xavier.

Sur le cubage de l'arche de Noé, voir Lenoble, *Mersenne*, p. 234-236. Voir MERSENNE Marin, *Quaestiones in Genesim*, col. 1809-1828. Mersenne a sans doute en tête ces thèses de 1622 des jésuites de Pont-à-Mousson, auxquelles il fera allusion plus bas.

MERSENNE Marin, *La vérité des sciences*, IV, ch. IX, p. 807. Extrait des thèses des mathématiciens de Pont-à-Mousson, de 1622. « La septième montre qu'il n'a pas été nécessaire que les coudées selon lesquelles l'arche de Noé a été bâtie, et mesurée, aient été plus grandes que d'un pied et demi, afin de contenir toutes les espèces des animaux et tout ce qui était nécessaire pour leur nourriture l'espace d'un an ». Le texte original des *Selectae propositiones...*, VII, p. 3-4 est le suivant : « Non sunt necessarii cubiti sesquipedalibus majores, ut Arcae noëticae capacitas, a gentilium calumniis vindicetur, potuit enim Arca 300 cubitorum longitudinis, 50 latitudinis, 30 altitudinis, capere omnium animalium species, eo numero quem Deus praeceperat, cum requisitis cibis ad victum annum. »

La fenêtre

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 414. Sur la fenêtre de l'arche.

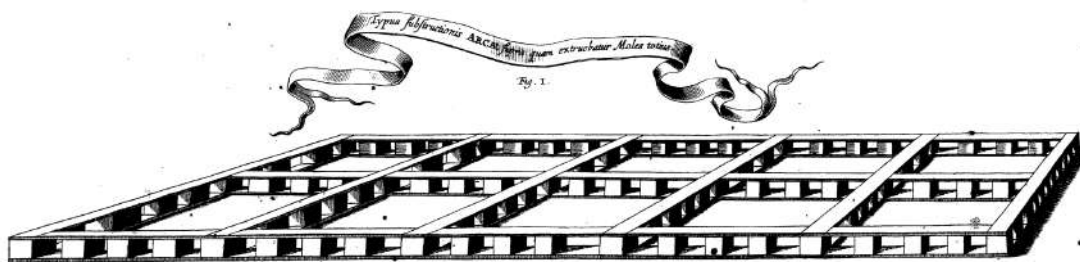
BORREL (Buteo) Jean, *De arca Noe*, in *Opera geometrica*, Londres, 1554, *De arcae fenestra*, p. 8-9. Le problème de la fenêtre pose la question de savoir si l'arche est lumineuse : elle n'a en fait besoin de l'être que dans l'habitable des hommes embarqués. Les bêtes en revanche n'ont pas peur de l'obscurité, et sont naturellement constituées pour y vivre.

On remarque au niveau inférieur la porte (*ostium*), et au milieu du troisième niveau la fenêtre dont l'aménagement a été prescrit à Noé par Dieu. Kircher admet qu'il y a des discussions sur l'étage. Il admet aussi qu'il y a eu plusieurs fenêtres, pour assurer l'éclairage intérieur de l'arche, comme l'indique la figure. On trouve mention de cette fenêtre dans la Bible de Port-Royal, Genèse, VI, 16.

Commentaire de la *Genèse* dans l'édition de Port-Royal : v. 16. « Vous ferez à l'arche une fenêtre. Le mot hébreu marque une fenêtre de verre, ou de quelque corps transparent, par où le jour devait entrer. Quelques interprètes ont cru qu'outre cette fenêtre il y a pu avoir des ouvertures plus petites en quelques endroits, soit pour y faire entrer l'air et la lumière, soit pour jeter par là tout ce qui aurait pu incommoder dans l'arche. (p. 294.)

La structure de la base de l'arche

Voir la description par Kircher.



La structure et l'aménagement interne de l'arche

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 413 sq.

Voir *La Genèse*, notes de Le Maistre de Sacy sur le texte de la Bible :

v. 16. « Vous ferez une porte au côté de l'arche. Par laquelle Noé, sa famille et tous les animaux devaient entrer.

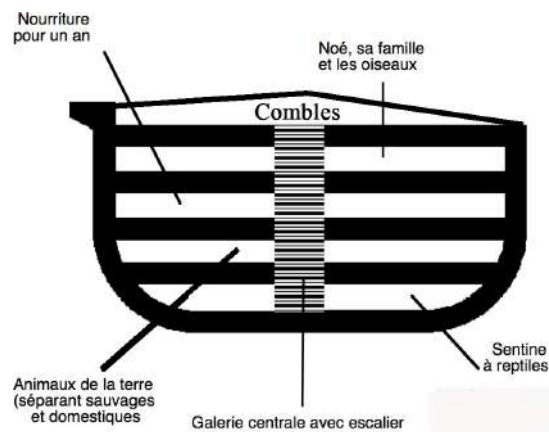
Vous y ferez des chambres partagées en trois étages. Les interprètes croient que l'on peut concevoir l'arche comme ayant été bâtie à peu près en cette manière.

Au fond de l'arche était la sentine, et certaine matière qui se met au fond des navires, afin qu'ils puissent voguer sur les eaux. On croit que c'est dans ce fond qu'étaient les reptiles et les serpents.

Au-dessus de ce fond était *le premier étage*, dans lequel tous les animaux de la terre étaient logés, ou séparément, au moins quelques-uns, ou peut-être ensemble, étant croyable, selon le sentiment de quelques saints, qu'en une telle rencontre, qui était d'elle-même toute miraculeuse, Dieu avait pu adoucir les bêtes farouches, afin qu'elles vécussent avec celles qu'elles auraient dévorées en un autre temps.

Dans le second étage étaient divers lieux et comme diverses chambres, où Noé avait disposé tout ce qui devait servir de nourriture à un si grand nombre d'animaux.

Le troisième étage, au-dessus duquel était le comble de l'arche, contenait d'un côté Noé avec sa famille, et tout ce qui était nécessaire pour leur subsistance, et de l'autre, tous les oiseaux avec ce qui devait servir pour leur nourriture. Il y a de l'apparence qu'au milieu de chaque étage il y avait une allée qui partageait l'arche en deux, et à côté quelques degrés pour pouvoir monter ou descendre d'un étage à l'autre. »



KIRCHER, *Arca Noé*, Livre I, Sect. II, ch. VI, p. 25 sq. *De apparatu ad arcam construendam necessariam*. Préparation des habitacles : p. 25. Préparation des magasins pour contenir les vivres : p. 25.

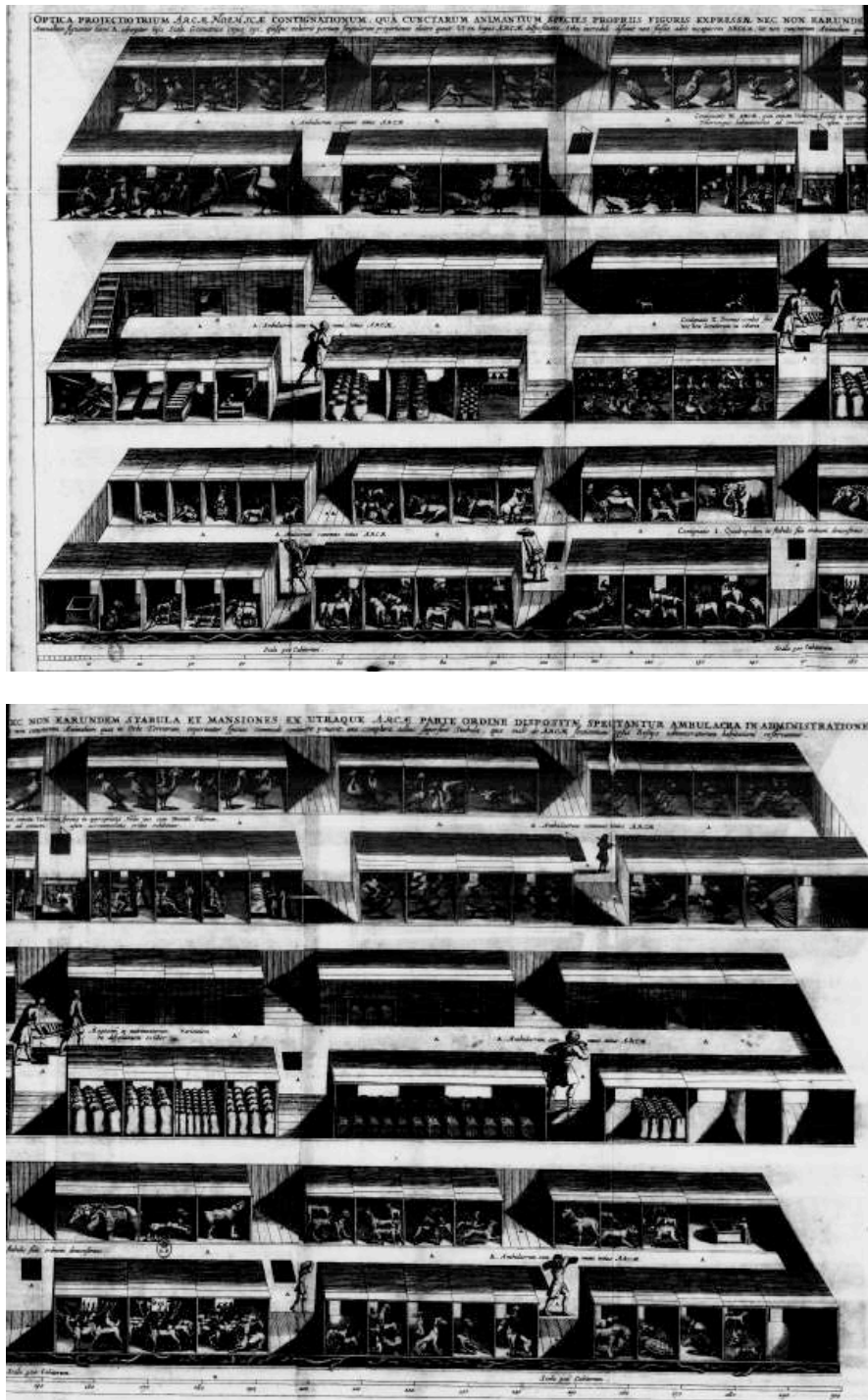
KIRCHER Athanase, *Arca Noë*, Livre I, Sect. III : *De habitaculorum, nidorum, seu stabulorum in arca distributione*, p. 45 sq. *Caput I, De Noëmi infusa scientia circa ea quae in Arcae constructione necessaria videbantur, et sine quarum rerum notitia Arca construi non poterat.*

Les chapitres suivants reconstituent

ch. II, p. 46 sq. Distribution des étables pour les quadrupèdes et les serpents.

ch. III, p. 48 sq., les espèces de quadrupèdes à introduire dans l'arche.

ch. IV. Variété et nature des serpents.



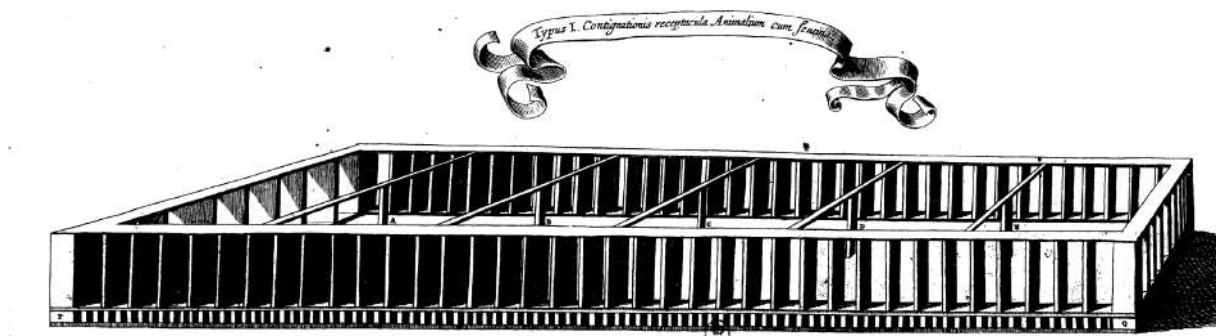
Les combles

Ils se trouvent au sommet de l'arche.

Certaines traductions ajoutent à la fenêtre un toit en pente ; voir la *Bible de Jérusalem*, VI, 16.

C'est la version de Vatable : « Fenestram in arca facies, et in cubito consummabis summitatem ejus : ostium autem arcae pones ex latere : deorsum, coenacula, et trigesta facies in ea ». Tr. de la Vulgate : « Vous ferez à l'arche une fenêtre. Le comble qui la couvrira sera haut d'une coudée, et vous mettrez la porte au côté ; au dessous du comble vous ferez jusqu'à trois étages ».

Structure des cellules des animaux selon Kircher



Points passés sous silence sur la construction de l'arche et chez les commentateurs

Que rien ne soit dit dans la *Genèse* sur le système de navigation n'a rien de particulièrement étonnant. En revanche, il est curieux que les commentateurs des XVI^e et XVII^e siècles n'aient pas relevé le fait. Ils pensent au bois et au bitume parce que le texte biblique les mentionne. Mais ils ne paraissent pas avoir pensé qu'il fallait des mécanismes propres à diriger la navigation. Voir plus bas les problèmes posés par la *navigabilité de l'arche*.

Cela s'explique par le fait que, pour les commentateurs, l'arche est avant tout un gros objet capable de préserver hommes et animaux de la noyade, c'est-à-dire capable tout juste de flotter. Il ne s'agissait donc pour eux que de préciser les éléments relatifs à ce dernier point.

On notera aussi que ni le récit original ni que les commentateurs n'évoquent le problème de l'orientation de la navigation. Aucun gouvernail n'est évoqué. Aucune voile ne permet de manœuvrer à l'aide du vent. L'arche est théoriquement incapable de manœuvrer en cas de changement de cap ou pour éviter de prendre les vagues par le côté.



Mais cela peut être un symbole : les rédacteurs de la *Genèse* ne devaient pas avoir des idées très élaborées en matière de navigation, mais les commentateurs modernes de la Bible, eux, avaient des perspectives plus complexes. A leurs yeux, Noé se fie pour la navigation à *la grâce de Dieu*, c'est-à-dire qu'il ne compte que sur le secours de Dieu qui lui a commandé de construire l'arche et d'en réunir les passagers, hommes et bêtes, sans chercher à construire un véritable navire. On trouve dans les *Pensées* de Pascal une formule qui porte sur les derniers temps, mais qui conviendrait en symbole à la condition des passagers de l'arche : voir *Pensées*, Laf. 845, Sel. 427 : « Bel état de l'Église quand elle n'est plus soutenue que de Dieu ». Cela entrerait sans difficulté dans les sens spirituels que Le Maître de Sacy introduit dans ses commentaires de la *Genèse*, puisque, comme indiqué ci-dessous, l'arche est censée être la figure de l'Église.

L'interprétation spirituelle de la structure de l'arche

Sur les différents sens de l'Écriture, la puissante synthèse de DE LUBAC Henri (SJ), *Exégèse médiévale, Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier, 1959-1964, 4 vol., est indispensable.

POULOUIN Claudine, *Le temps des origines*, p. 411. Analyse « mystico-tropologico-allégorique » de l'arche par KIRCHER Athanase, *Arca Noë*, II, ch. IX, *De mystico-allegorico-tropologica arcae expositione*, p. 149 sq.

Dieu veut par ce récit élever les hommes à la méditation des réalités sacrées de la providence divine : p. 149. « Omnia in sacris literis mystica sunt » : p. 149. Il faut poser les questions nécessaires : par exemple, pourquoi Noé a-t-il été cent ans à préparer son arche ? Quel intérêt y avait-il à réunir tous les survivants dans une arche ?

Sens *physiologique* : Selon saint Ambroise, l'arche est la figure de l'homme dans la mesure où ses proportions sont celles de l'homme : p. 150.

Sens mystico-allégorique : Noé est figure du Christ. Le bois de l'arche est comparé à celui de la croix. Voir plus bas sur la figure de l'Église.

Sens tropologique (qui a trait aux choses de la vie morale) : p. 153 sq. Selon Hugo Victorinus in *Genesim*, « anima nostra est veluti arca Noë, in qua salvari debemus, et in ipsam intrantes, et in ipsa manentes, sicuti scriptum est, Redite praeuicatores ad cor ; hujus arcae longitudo fides est (...), altitudo spes est, (...), latitudo charitas est ».

L'arche est figure de l'Église

L'arche est figure de l'Église d'une part comme symbole du fidèle, d'autre part comme symbole de l'Église dans son ensemble.

KIRCHER, *Arca Noë*, II, ch. IX, p. 151. L'Église est emportée dans les tempêtes des conflits humains. Elle est renforcée et protégée par le bitume de la charité. La diversité des bois dont l'arche était composée figure la diversité de la place des hommes dans l'Église.

Remarque dans *La Genèse* de Port-Royal : « Saint Augustin a très bien remarqué en quoi consiste cette figure : et il est aisé de le faire voir en peu de mots. L'arche, comme il a déjà été dit [August. *contra Faust.* lib 2. cap. 14. & seq.], est la figure de l'Église ; elle est bâtie de bois, et c'est par ce bois qu'elle le sauve des eaux : l'Église subsiste par la vertu de la croix de Jésus-Christ et c'est dans cet arbre de vie qu'elle trouve son salut [August. *de Civ. Dei*, l. 15.6. 26]. » La suite de cette note précise point par point les termes de cette relation figurative.

Voir *La Genèse*, VI, tr. de Sacy, où le texte de la Bible est suivi d'un commentaire en deux parties, l'une consacrée au sens littéral (c'est-à-dire historique), et l'autre au sens spirituel (c'est-à-dire figuratif).

Voir le v. 14. jusqu'au 22. *Faites-vous une arche de pièces de bois aplanies*. « On peut donner », dit saint Augustin, « divers sens spirituels à toute la structure de l'arche, pourvu qu'ils se rapportent tous à Jésus-Christ et à son Église, et qu'ils nous marquent cette cité de Dieu, étrangère ici-bas, et agitée sur les flots du siècle comme sur les eaux du Déluge, qui étant conduite par Jésus-Christ, dont Noé était la figure (August. *de civit. Dei*, lib. 15. c. 26) », se sauve seule de ce grand naufrage de tout l'Univers.

L'arche était composée de planches de bois coupées droit, d'une même longueur, unies et aplanies par-dessus, afin qu'étant jointes ensemble elles demeuraissent toujours fermes comme si ce n'eût été qu'un même bois. C'est ainsi que les vrais chrétiens sont unis ensemble. La douceur retranche de leur humeur naturelle ce qu'il y pouvait avoir d'âpre et d'inégal. La simplicité de leur intention fait qu'ils ont tous une même droiture de cœur. Et l'humilité leur imprime tellement une même forme et un désir même, en faisant que chacun regarde son frère comme au-dessus de soi, selon l'avis de saint Paul : *Superiores sibi invicem arbitantes*, qu'ils sont unis entre eux, non seulement comme les bois différents d'un même vaisseau, mais comme les membres d'un même corps (*Philip.* 2. 3).

La paraphrase Chaldaïque, qui est autorisée en ce point par quelques interprètes hébreux, dit que l'arche fut bâtie d'un bois exempt de corruption : *Imputribilibus lignis arca fabricata erat*. Ce bois qui ne pourrit point, ajoute saint Augustin, nous marque les vrais Chrétiens (August. *in Joan.* tract. 8), qui parmi toutes les tempêtes et les agitations de cette vie, persévèrent dans la foi ; « parce qu'ils persévèrent dans l'humilité, qui est le fondement de leur patience, qui les rend toujours fermes et

inébranlables parmi tous les maux qui les environnent » : *Hic est patientia et fides sanctorum* (Apoc. 13. 10).

Dieu marque à Noé *la largeur, la longueur et la hauteur de l'arche*. *La largeur* marque la charité que ne se réfère pas même envers ceux qui sont comme resserrés envers elle, mais au contraire qui s'avance et qui s'approche d'eux d'autant plus qu'elle les voit comme fermés à son égard, et qui leur ouvre leur cœur en leur ouvrant le sien : *Cor meum dilatatum est* : disait saint Paul aux Corinthiens, *Dilatamini et vos* (2. Cor. 6. 11.).

La longueur marque la longue attente d'une âme humble, qui à l'exemple de la Chananée, ne se lasse point des rebuts avec lesquels on la traite, et des retardements que Dieu apporte à l'accomplissement de ses demandes et de ses désirs, et qui mérite que le fils de Dieu lui dise enfin : *Votre foi est grande, je vous accorde ce que vous voulez*.

La hauteur marque l'élévation d'une âme, qui dit avec David : « Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, parce qu'il tient toujours les siens arrêtés sur moi ; et qui dit encore avec le même Prophète : Vous êtes mon Dieu, vous êtes mon espérance et mon partage dans la terre des vivants. »

Tout le bois dont l'arche était composée *était frotté de bitume* au-dedans et au-dehors. « Le bitume », dit saint Augustin, « qui est très chaud et très propre à tenir bien joint ce qu'on a uni ensemble, marque l'ardeur de la charité qui unit tous les vrais fideles, et qui les porte à souffrir tout, plutôt que de rien faire qui puisse altérer en la moindre chose cette société spirituelle et divine que Dieu forme entre eux, et qu'ils doivent tâcher d'affermir de plus en plus par le lien de la paix et par l'unité d'un même esprit (August. *contra Faust.* lib. 12. cap. 14.) » : *Bitumen est ferventissimum et violentissimum gluten, significans dilectionis ardorem, vi magnâ fortitudinis ad tenendum societatem spiritalem, omnia tolerantem*.

Il y avait *trois étages* dans l'arche. *Le plus bas*, où étaient tous les animaux de la terre, et les plus farouches, comme les tigres et les lions. *Le second*, où Noé avait mis tout ce qui devait servir à la nourriture de ce qui était dans l'arche. *Et le troisième*, où il était lui-même avec sa famille, et où il avait placé les oiseaux. (p. 309.)

Tout Chrétien peut considérer l'arche en cette manière, comme une image de son âme. Le lieu le plus bas et le plus terrestre qui soit en lui, c'est le fond de l'âme, où réside cette pente effroyable qui nous entraîne dans le mal que nous appelons la concupiscence, d'où naissent nos passions, qui sont plus indomptables, selon l'Apôtre saint Jacques, que les bêtes mêmes les plus farouches, et qui seraient prêtes de nous déchirer à tout moment, si Dieu ne nous soutenait de sa main puissante (Jacob. 3. 8).

Mais comme les animaux les plus cruels étaient tellement renfermés dans *le plus bas étage* de l'arche qu'ils ne pouvaient pas monter jusqu'au haut où était Noé, qui pouvait bien entendre rugir les lions, mais qui ne devait pas craindre qu'ils le vinsent dévorer, tant qu'il demeurait uni à Dieu comme il était : ainsi nous devons espérer que les mouvements déréglés de la concupiscence, qui s'élèvent en nous si souvent, ne pourront monter jusqu'à la plus haute partie de nous-mêmes, tant que nous vivrons de la vie de Dieu.

La seconde demeure que nous pouvons considérer en notre âme, qui a rapport *au second étage de l'arche* : c'est ce qui enferme en elle toutes les fonctions animales et naturelles, dont la principale est la nécessité où l'on se trouve de nourrir le corps dans sa défaillance continuelle, et de satisfaire à ses besoins.

Comme Noé ne demeurait point en ce second étage de l'arche, nous ne devons point aussi attacher notre cœur aux soins de cette vie animale et temporelle, mais en user simplement avec la modération que la tempérance nous prescrit ; comme un voyageur ne s'arrête point dans une hostellerie, mais y prend en passant ce qui peut l'entretenir dans la vigueur qui lui est nécessaire pour continuer son voyage.

Le troisième et le plus haut étage de l'arche était celui où Noé avait logé les oiseaux, et où il demeurait lui-même. *Les oiseaux* marquent fort bien par l'élévation de leur vol et par leurs ailes, qui sont, selon saint Augustin, la figure de la double charité, les pensées spirituelles et les saints désirs. Et comme Noé demeurait toujours en ce lieu-là en la présence de Dieu, dans une reconnaissance et une invocation continuelle de la miséricorde, dont il lui donnait une marque si sensible, en le sauvant seul avec sa famille, parmi cette ruine générale de tous les hommes : ainsi nous devons demeurer dans ce qu'il y a de plus élevé et de plus spirituel en notre âme ; nous tenant unis à Dieu *par la joie* d'une foi humble et fervente, accompagnée *d'une prière et d'une action de grâce continuelle*, selon l'avis de

saint Paul, nous souvenant que c'est *par cette foi que Jésus-Christ habite dans le cœur*, et que le Saint-Esprit y réside comme dans son temple (1. *Thess.* 5. 16, *Ephes.* 3. 17.).

Lorsque l'arche est considérée comme l'image de toute l'Église, et comme représentant tous ses membres vivants, quoique d'une manière inégale, alors ces trois parties différentes qui la composaient peuvent marquer, selon saint Augustin, trois états d'une vertu différente, qui se trouvent dans la société des fidèles.

Le lieu le plus bas où étaient toutes les bêtes, soit celles qui sont douces et soumises à l'homme, comme les brebis, les bœufs, et d'autres semblables ; soit celles qui sont farouches et cruelles, comme les lions et les ours, et où elles vivaient néanmoins sans se nuire l'une à l'autre (August. *de civit. Dei*, lib. 15. c. 26), peut marquer ce qu'Isaïe a depuis prédit clairement, que dans l'Église *les lions, les bœufs, les ours et les agneaux* se trouveraient ensemble *dans les mêmes pâturages* (Isaïe 11. 6) ; c'est-à-dire, que ceux qui seraient d'un naturel plus rude et plus fâcheux, étant prévenus et changés par l'onction du Saint-Esprit, s'accorderaient avec ceux dont l'humeur serait plus douce et plus déférente, et que cette contrariété de complexion n'empêcherait point l'union des cœurs.

« Ce même lieu qui était le plus bas de l'arche, marque selon le même Père, les fideles engagés dans la vie du monde, où ils vivent selon les règles de l'Évangile, quoiqu'ils se trouvent souvent au milieu des bêtes farouches, et exposés aux attaques *de ce lion rugissant*, qui dévore tant d'âmes dans le siècle. » Ces personnes quoique faibles sont à Dieu, *et le grain de la parole évangélique* que le Saint-Esprit fait germer et fructifier en elles, rend trente pour un.

« *Le second étage* de l'arche, qui est plus élevé que le premier, marque les personnes plus avancées dans la vertu, et particulièrement *les veuves* (August. *ibidem*) », qui étant comme mortes au monde, et vivant, selon que saint Paul leur ordonne, *dans une désolation et une pauvreté intérieure*, et dans une continuelle prière qui attire sur elles les richesses de la grâce, font germer dans leur cœur avec abondance *ce grain de la parole* qui y croît de plus en plus, *et y rend soixante pour un* (1. *Tim.* 5. 5).

Le troisième étage qui est le plus élevé, marque les parfaits, et plus particulièrement les vierges consacrées à Dieu, et « qui ont soin », selon saint Ambroise, « de s'abaisser d'autant plus sincèrement et plus profondément aux yeux de Dieu, que leur état saint qui tient plus du ciel que de la terre, les élève davantage aux yeux des hommes. Et ces personnes », selon saint Augustin, « sont figurées dans l'Évangile *par le grain qui étant jeté en terre rapporte cent pour un* » (August. *de civit. Dei*, lib. 15. c. 6.).

Le Déluge a pour Pascal un sens figuratif, que l'on trouve par exemple dans la liasse [Loi figurative, Laf. 275, Sel. 306](#) des *Pensées*. Dieu a sauvé son peuple du déluge : c'est, comme l'épisode de la mer Rouge, mentionné dans le même fragment, une figure du salut qu'il accorde à ses fidèles.

Autres éléments de symbolisme spirituel dans les commentaires de l'édition de la Genèse de Port-Royal :

« Saint Augustin a très bien remarqué en quoi consiste cette figure : et il est aisé de le faire voir en peu de mots. L'arche, comme il a déjà été dit (August. *contra Faust.* lib. 2. cap. 14. et seq.), est la figure de l'Église ; elle est bâtie de bois, et c'est par ce bois qu'elle le sauve des eaux : l'Église subsiste par la vertu de la croix de Jésus-Christ et c'est dans cet arbre de vie qu'elle trouve son salut (August. *de Civ. Dei*, l. 15.6. 26).

Les eaux qui font le Déluge descendent du ciel : c'est du ciel aussi que descend la vertu de l'eau du Baptême. Dieu ordonne que l'on fasse une ouverture au côté de l'arche, et on n'y entre que par cet endroit ; on n'entre dans l'Église que par le Baptême, et par l'eau mêlée du sang qui sortit du côté de Jésus-Christ ouvert par la lance.

Il n'y avait dans l'arche que la famille de Noé : il n'y a dans l'Église que la famille de Jésus-Christ.

On ne se sauve que dans l'arche, et hors d'elle tout périt, on ne se sauve que dans l'Église, et hors d'elle il n'y a point de salut.

Il n'y a que huit personnes qui se sauvent dans l'arche, et un nombre infini d'hommes se perd dans le Déluge : il n'y a aussi que peu de personnes que se sauvent dans l'Église, si on les compare au grand nombre de ceux qui périssent hors d'elle, et même dans elle : puisque, selon l'Évangile, *il y en a beaucoup d'appelés, et peu d'élus* (*Math.* 22. 14.).

L'arche est élevée en haut par les eaux du Déluge : Notre âme s'élève vers le ciel par la grâce du Baptême, et par les persécutions qui arrivent toujours, selon saint Paul, à ceux qui vivent et nos péchés sont noyés dans l'eau du Baptême.

C'est ce que toute l'Église nous apprend, lorsque la veille de Pâque elle bénit l'eau qui doit servir au Sacrement de la renaissance divine. Car elle rend grâce à Dieu de ce qu'il a fait voir dans le Déluge : que la ruine même de l'ancien monde était la figure de la réparation du nouveau, et la fin des vices et l'origine des vertus : *Ut unius et ejusdem elementi mysterio, et finis effect vitiis, et origo virtutibus.*

La même arche, qui étant composée de bois a sauvé Noé et sa famille des eaux du Déluge, est encore, selon saint Augustin (August. *in Joan.* tract. 27), l'image de l'Église, non seulement en ce que l'Église sauve les âmes des eaux mortelles de la mer du Siècle par la vertu du bois de la croix, c'est-à-dire, par le mérite du sang et de la mort de Jésus-Christ ; mais encore en ce que tous les hommes du temps de Noé ont fait un sujet de raillerie de son arche et de ses prédictions d'un Déluge prétendu : comme tout le monde a insulté d'abord à la croix de Jésus-Christ.

Car il est vrai de dire, que l'arche pendant les cent ans qu'elle a été à bâtir, a été considérée comme la folie de Noé : de même que la croix a paru d'abord un sujet de scandale aux Juifs, et une folie aux Gentils ; *JUDÆIS quidem scandalum ; Gentibus autem stultitiam* (1. Cor. 1. 23).

Que sont les disciples du Christ, disaient les Païens au rapport de saint Augustin (August. *in Ps.* 79) ? Ce sont les idolâtres d'un homme mort ; ce sont les adorateurs d'un crucifié ; ils sont dignes d'être traités comme leur Dieu ; et de souffrir ce qu'ils adorent. C'est ainsi que l'on a insulté d'abord à Jésus-Christ et à la croix ; comme on s'était moqué auparavant de Noé et de son arche."

Le problème volumétrique de l'embarquement de tous les animaux dans l'arche

DELASSAULT Geneviève, *Le Maître de Sacy et son temps*, p. 227 sq. Le progrès des sciences géographiques fait douter du déluge, ou plutôt de son universalité. Deux raisons justifient ce doute : la quantité d'eau nécessaire pour le déluge universel, et les dimensions d'une arche capable de contenir tous les animaux.

Voir les notes de la Bible de Port-Royal (sens littéral et sens spirituel) :

v. 2. *Faites entrer les animaux impurs deux à deux, un mâle et une femelle*, hébreu, *bina*. On voit par ces paroles, qu'il y a eu une distinction des animaux purs et impurs avant la loi de Moïse, non pour discerner ceux que l'on pourrait manger, les hommes apparemment n'ayant mangé de la chair des animaux qu'après le déluge ; mais pour marquer ceux que l'on devait offrir à Dieu en sacrifice. Cette distinction, selon quelques Interprètes, a pu venir de Noé même, qui pénétrait par une lumière de grâce les mystères qui y étaient renfermés, et qui en a pu recevoir un ordre de Dieu.

v. 2. *Prenez tous les animaux purs mâle et femelle, sept et sept, et des animaux impurs mâle et femelle deux et deux.* Ces paroles ont deux sens. Le premier sens est : Prenez de chaque animal pur sept mâles et sept femelles ; et des impurs deux mâles et deux femelles. Le second sens est : Faites entrer dans l'arche les animaux purs sept à sept : En sorte qu'en chaque espèce il y en eût deux, un mâle et une femelle pour conserver l'espèce ; deux pour les offrir en sacrifice ; deux pour servir de nourriture après le déluge, et le septième qui était un mâle, pour être offert à Dieu en holocauste, comme Noé fit en sortant de l'arche.

Ce second sens qui est suivi d'un plus grand nombre d'interprètes, paraît plus probable ; et il est aisé en le suivant, de comprendre comment l'arche a pu contenir tant d'animaux, parce qu'alors il y en aurait eu une fois moins.

v. 3. *Prenez aussi les oiseaux du ciel mâle et femelle, sept et sept.* L'Écriture ne fait point ici de distinction de purs et d'impurs parmi les oiseaux. Ce qui fait croire à quelques-uns que Moïse en ce lieu n'en fait aucune ; et à d'autres, qu'il suppose que l'on appliquera aussi aux oiseaux la distinction de purs et d'impurs qu'il a marquée auparavant pour les animaux de la terre.

Le problème de l'approvisionnement dans l'arche

KIRCHER Athanase, *Arca Noë*, Livre I, Sect. III, ch. VIII, p. 106 sq. Voir *Genèse*, VI, 21 : Dieu donne à Noé l'instruction suivante : « Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quae mandi possunt, et congregabis apud te, et erunt tibi tamquam illis in escam ». Kircher note que cet ordre donné à Noé a créé des disputes entre les interprètes sur la manière dont les bêtes ont été alimentées. Kircher pense que l'on peut montrer que l'arche était suffisante pour stocker de quoi nourrir des loups carnivores, à l'aide d'un calcul emprunté à Pererius, *De arca* : « Si omnia, inquit, carnivora animalia redigantur ad

numerum 100 luporum ; cuilibet lupe octava pars ovis in quotidianum alimentum satis erat ; neque enim arcae locus lupinae voracitati explendae idoneus erat ; ad quotidianum itaque centum luporum victum ovibus 12 et dimidia opus fuit ; qui numerus per unius anni 365 dies multiplicatus, oves 4562 $\frac{1}{2}$ continet ; quarum ovium arcam sat capacem fuisse inde deducitur, quod de trecentis mansionibus habitationi animalium comparatis, vacuae relictæ sint centum triginta, in quibus magna pars istarum cibarium ovium stabulari potuit. Est et ex hoc annotandum, numerum hujusmodi ovium in victum cedentium multum in dies singulos diminutum fuisse, quotidie scilicet deficientibus plus duodenis ovibus, quæ quotidiano carnivorum animalium cibatu absumebantur. Accedit quod etiam certus tum ovium, tum reliquorum animalium, numerus in hunc finem auctus, qui tam animalibus carnivoris, quam Noëmo et familiae ejus solum in cibum cederet, deputatus fuerit ». Kircher annonce qu'il ajoutera une démonstration géométrique à cette *ratio arithmetica*. Le chapitre IX présente une étude plus détaillée, par catégories d'animaux. Kircher fournit aussi la disposition des magasins des animaux des différents étages de l'arche qui contiennent la nourriture pour tous les animaux. Le chapitre X, p. 110, note qu'à toute personne compétente en économie, il apparaît que Noé a su prévoir assez de nourriture pour les hommes et pour les animaux.

Toujours selon Kircher, Noé a dû aussi prévoir les semences, les ceps, un certain nombre de bêtes de trait, en vue des tâches à accomplir à la fin du Déluge ; il a prévu sur l'arche les emplacements nécessaires : p. 111.